



La forteresse

Fernand Melgar

Lundi 14 février 2022 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 10 ANS

Générique: CH, 2008, Coul., 35mm, 104', vo st fr

La forteresse selon Noémie Beaume, comité du Ciné-club

Les films de Fernand Melgar et ses interventions dans l'espace public et les médias ont fait débat, voire polémique, depuis plus d'une décennie. Ce documentaire est celui qui l'a révélé au grand public, bien avant *Vol Spécial* dont la projection a largement occupé les festivaliers de Locarno et la presse suisse à l'été 2011.

Alors que le parti pris de ce cinéaste face à la politique migratoire l'a largement exposé dans la sphère publique, Séverine Graff considère que ce documentaire ne relève pas d'un cinéma militant. Dans un article intitulé « "Sans populisme, ni militantisme" ». Représentation du migrant dans *La Forteresse* de Melgar », elle revient sur la posture que Fernand Melgar lui-même adoptait alors par rapport à son film et au discours qu'il véhicule.

« Le présent article postule l'existence d'un paradoxe dans le traitement filmique de la thématique migratoire : si les politiques débattent âprement de la question de l'asile, la production cinématographique semble quant à elle s'extraire des débats. Les documentaristes auraient pu chercher à contrer la rhétorique raciste des affiches de l'UDC en poursuivant dans la voie

tracée par un Peter Ammann (*Le Train rouge*, 1973). Au contraire, ils se démarquent du discours partisan et contrent implicitement les possibles associations faites par le spectateur entre film sur les migrants et film militant.

Fernand Melgar revient sur ce choix:

« [...] Durant la votation de septembre 2006, les discours allaient dans les extrêmes. D'une part, certains stigmatisaient l'asile en disant que les requérants étaient des voleurs de poules ou des trafiquants de drogue. Et en réaction, d'autres tenaient un discours extrêmement angélique. Entre deux, c'était la terre brûlée. L'idée de *La Forteresse* était de travailler dans les nuances. [...] Je fais un cinéma d'observation. Un cinéma engagé, mais pas militant. »

On retrouve dans ces propos une volonté générale des cinéastes romands de déplacer cette thématique de la sphère politique vers une sphère artistique, et de légitimer ainsi la présence de tels documentaires dans les salles de cinéma.

Le contexte politique actuel n'a donc, de façon surprenante, pas débouché sur une polarisation similaire au sein des textes filmiques mais sur un rejet du traitement militant selon des stratégies (filmiques ou paratextuelles) diverses. Deux films permettent d'exemplifier ces stratégies apolitiques. Dans son film sur la Suisse multiculturelle *La Bonne conduite* (1999),

Jean-Stéphane Bron opte pour une construction narrative extrêmement fictionnalisante. Le cinéaste lausannois, qui revendique pourtant ses sympathies pour la gauche, cherche à désancrer son travail de l'actualité politique – stratégie qu'il emploie à nouveau dans *Mais in Bundeshuus* (2003) et qui lui permet, cette fois sur un sujet qui traite foncièrement de la politique, de contrer le spectre du « parti pris ». Adoptant une position intimiste, la vidéaste genevoise Nathalie Flückiger réalise dans *Profil bas* (2005) le portrait d'une amie éthiopienne en proie à des difficultés administratives en Suisse où elle s'écarte du film militant en plaçant la thématique de l'asile sur un plan très personnel et en intervenant elle-même dans le film.

Ces deux exemples rapidement survolés illustrent deux stratégies filmiques – construction fictionnalisante ou portrait intime – invitant le spectateur à appréhender le film plus comme une œuvre artistique autonome que comme un outil de promotion politique. Cet exercice semble a priori plus délicat pour Fernand Melgar qui traite dans *La Forteresse* de la question de l'asile, sujet autrement plus polémique que la Suisse multiculturelle. Ce film constitue en ce sens un excellent objet pour étudier la construction esthétique et formelle d'une représentation qui (...) se veut apolitique et non partisane des migrants. (...) Ainsi, la prise en considération des niveaux filmiques et parafilmiques met à jour deux modes de discours sur *La Forteresse* : rompre avec un traitement militant de la figure de l'étranger, et contrer les potentiels reproches de voyeurisme.

(...)

La Forteresse offre une représentation de la problématique migratoire qui, à l'instar de toute une tendance cinématographique suisse depuis quelques années, privilégie un « casting » élargi des protagonistes, accordant ainsi une grande place à « l'autre camp », ceux qui ne partagent pas les opinions politiques du cinéaste. (...)

Quelle que soit la perspective adoptée (fiction pour Bron, immersion pour Melgar, portrait pour Flückiger ou Meier) ce goût pour le consensus assure, sur un sujet aussi miné que la migration, une réception critique favorable et une inscription du film dans une sphère apolitique. Quoi que... Aussi paradoxal que cela puisse paraître – suite au succès du film essentiellement imputable, comme nous l'avons vu, à sa neutralité – le réalisateur s'est bel et bien érigé en acteur du débat politique en défendant dans les médias la cause de Fahad Khammas, protagoniste du film promis à l'expulsion. Si *La Forteresse* se démarquait de tout militantisme dans son discours filmique et dans les premiers commentaires parafilmiques, elle est indirectement devenue, une année après sa première projection, une passerelle vers le débat politique.»

Extrait de Séverine Graff, « "Sans populisme, ni militantisme". Représentation du migrant dans La Forteresse de Melgar », Décadrages, 14 | 2009, 39-50, disponible en ligne sur <https://journals.openedition.org/decadrages/326>

Noémie Beaume

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

***The Guilty* (Gustav Möller, 2018)**

Le 21 février à 20h | Auditorium Arditi

